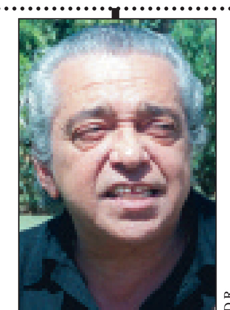
Inédit Il y a plus de vingt ans, l'intellectuel marocain Mahdi Elmandjra pleurait de rage lors de la 13e session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations unies qui asservissait un peu plus un continent ravagé. Il rédigea à chaud, sur le vol qui le ramenait de New York à Genève, ce texte en colère. Hélas ! toujours d'actualité.

Afrique, lève-toi !

Par Mahdi Elmandjra

Ceci n'est ni un essai, ni un article de presse, ni une analyse de la situation économique de l'Afrique. C'est avant tout la réaction à fleur de peau d'un Africain qui a suivi pendant trois jours extrêmement pénibles, en tant qu'observateur, la 13e session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations unies du 27 mai au 1er juin 1986. Il s'agit d'un constat de la confusion politique économique et socioculturelle que traverse l'Afrique et du surréalisme auquel peut mener une succession de compromis. C'est tout simplement l'explosion d'un Africain qui n'a pas trouvé la force de suivre jusqu'au bout une rencontre internationale ayant scellé le grand saut en arrière que l'Afrique est parvenue à accomplir en un temps record. Nos décideurs s'acharnent à justifier un constat d'échec par des explications météorologiques et en blâmant cette fameuse « crise internationale » sans se préoccuper à aucun moment du poids de leur propre responsabilité.



D.R.

Professeur d'Économie et prospectiviste de renom. Dernier livre paru, « *Humiliation à l'ère du méga-impérialisme* » (Ed. Annajah Al Jadida, 2003)

La 13e session spéciale de l'Assemblée générale de l'Onu sur la situation critique de l'Afrique est un précédent unique dans les annales de cette institution qui compte déjà quarante assemblées générales et treize assemblées spéciales. C'est la première fois qu'on consacre une telle instance aux problèmes d'un continent.

Manque de rigueur

Une idée génia1e ! Une occasion pour présenter une Afrique « *réaliste* », « *domestiquée* », « *raisonnable* », ayant un sens du « *concret* », bonne élève du FMI et de la Banque mondiale, prête à suivre les conseils de ses aînés dans la course au développement, reconnaissante des gestes de solidarité allant des concerts planétaires aux courses à pied et qui élève la charité en tant que principe fondamental de la coopération internationale ! L'Afrique du *mea culpa* à rebours ou l'on fait abstraction des méfaits tardifs de la période coloniale.

Cela fait plus de trente ans que je fréquente annuellement, à différents titres, les assemblées de l'Onu, mais c'est la première fois que je me suis senti mal à l'aise en tant qu'Africain. Où sont les neiges d'antan ? Où est la phase de l'Afrique militante résistante et ambitieuse des années 1950 ? Où est l'Afrique combative et fière des années 1960 ? Où est l'Afrique hésitante mais digne des années 1970 ? Où est l'Afrique de Monrovia 1979 ? et sa vision de l'an 2000 ainsi que sa déclaration d'engagement de ses chefs d'État pour un développement endogène et autocentré ? Où est l'Afrique du Plan d'action de Lagos de 1980 et de l'intégration économique du continent ?

Il n'est pas facile de comprendre comment on a pu croire un seul instant qu'il était concevable de régler des problèmes structurels résultant de rapports de force inégaux sur le plan international, de manque de rigueur et de sérieux sur le plan national, et d'absence de cohésion et de volonté politique sur le plan continental, par le simple miracle de la convocation d'une Assemblée générale spéciale de l'Onu. Et cela au moment même où cette institution traverse la crise la plus grave de son histoire. Comme dit le proverbe arabe, « *un noyé s'est accroché à un autre noyé* ».

Il a suffi de moins de 24 heures pour que la déception envahisse les délégations africaines et les distingués ministres qui les présidaient. Comment pouvait-il en être autrement ? Cette déception n'est pas fortuite. Elle est égale à l'illusion qui consistait à croire qu'il était possible de résoudre des problèmes africains en dehors de l'Afrique en optant, de surcroît, pour l'abdication et la contradiction.

Pour la première fois en trente-quatre ans, j'ai marché dans le palais de verre de l'East River la tête basse. Je n'ai pas assisté à une Assemblée générale des Nations unies mais à un enterrement. Un ami de longue date, secrétaire général adjoint de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), m'a demandé pourquoi je portais une cravate noire et si j'étais en deuil. Je lui ai répondu que c'était parce que je participais à l'enterrement de l'Afrique, celle du Plan d'action de Lagos et du rêve de Monrovia dont le seul crime a été d'être totalement africain.

J'ai perdu mes illusions. Oui, l'Afrique est gérée de l'extérieur. L'Africain n'a plus le droit de déterminer ses options sans l'accord préalable de ses maîtres. C'est l'erreur que certains d'entre nous ont commise de bonne foi à Monrovia et Lagos, en pensant que nos chefs d'État respecteraient leur engagement. Les hautes instances africaines ont pris leur revanche et ont momentanément réussi. Et du même coup on a diplomatiquement réduit le rôle du multilatéral à sa plus simple expression en laissant le champ libre au bilatéral et au secteur privé international.

Lorsqu'on atteint un tel point de découragement, on a la satisfaction de savoir qu'il est impossible de voler plus bas. La dignité africaine est séculaire. Le colonialisme n'est pas parvenu à l'abattre, le néocolonialisme ne l'a pas encore ébranlé mais la « direction éclairée » africaine croit l'avoir maîtrisée. La famine africaine est beaucoup moins d'ordre calorique que

> L'AFRICAIN N'A PLUS LE DROIT DE DÉTERMINER SES OPTIONS SANS L'ACCORD PRÉALABLE DE SES MAÎTRES.

démocratique. L'Afrique a faim de direction et de vision. Une page sombre de l'histoire de l'Afrique est tournée grâce à la session spéciale de l'Assemblée générale des Nations unies. Cette initiative africaine a au moins le mérite de prouver les limites de ce qu'on appelle la solidarité internationale, de découvrir des professeurs disposés à dire à l'Afrique comment régler ses problèmes, et surtout de donner mauvaise conscience aux centaines de délégués africains qui ont fait le pèlerinage à Manhattan et de les convaincre, je l'espère de tout cœur, que la solution est en eux, chez eux et surtout entre eux. Il est vrai que l'Afrique pourrait facilement se passer de l'aide du reste du monde, mais le véritable problème est que le reste du monde ne peut pas se passer d'aider l'Afrique. Que feraient les télévisions des pays industrialisés sans les images d'enfants africains affamés ? Et que feraient les organisations de bonnes œuvres humanitaires ?



A. ZIEMENSKI / AFP

Peut-on imposer à l'Afrique un développement sans modèle de développement... ?

Inconscience des élites

Un petit post-scriptum concernant le fameux programme de priorités présentées par l'Afrique à cette Assemblée. C'est une version rachitique du Plan d'action de Lagos, avec un plus grand renforcement du développement de l'agriculture et des zones rurales. 128 milliards de dollars sur cinq ans : tel est le coût du programme présenté par l'OUA, dont 60 milliards pour l'agriculture, 3,5 milliards pour la lutte contre la désertification, 7 milliards pour les ressources humaines. L'Afrique est censée contribuer à 82 milliards de dollars, 45 milliards de dollars devant venir de sources internationales.

Un programme technocratique qui improvise, qui ne tient pas debout et qui réduit la problématique du développement de l'Afrique à une ordonnance médicale musclée sans définition préalable de modèle de développement. Un programme qui se targue de clarifier les finalités et les modèles de développement. Un programme qui veut résoudre les grands problèmes économiques sans se référer une seule fois au rôle de la science et de la technologie et sans intégrer les systèmes de valeurs ou d'identité culturelle.

Mes larmes d'aujourd'hui pour l'Afrique sont un signe d'espoir car jamais l'Afrique ne pourra voler plus bas. Il ne lui reste qu'une seule possibilité : c'est une remontée inéluctable à la hauteur de son potentiel et de sa richesse d'âme, même si cela requiert une génération ou plus. Abusée par le colonialisme, désabusée par l'inconscience abusive d'une élite qui s'est accaparée le droit à l'erreur doublée d'une aliénation culturelle flagrante, l'Afrique ne pourra que se libérer une deuxième fois par respect pour sa première libération.

Le temps que cela prendra est vital pour le bien-être de sa population actuelle mais est relativement secondaire par rapport à la marche de l'Histoire. Afrique lève-toi et réduit ce temps d'attente pour la survie en comptant d'abord sur toi-même, sans oublier ta propre générosité pour les autres, mais sans tabler sur la leur qui n'est qu'un leurre. Dispensons-nous de cette illusion qui perpétue l'inégalité afin d'être à l'heure pour les défis du XXIe siècle.

Mon désespoir à la suite de cette session spéciale de l'Assemblée générale des Nations unies et ma honte en tant qu'Africain sont en réalité une des justifications de mon très grand espoir pour le futur de l'Afrique. Car nos responsables sont maintenant assez culpabilisés et désarmés face au progrès de l'histoire et le destin d'un continent aspirant à occuper la place qui lui revient de droit dans l'amélioration de la qualité de la vie, l'épanouissement des êtres humains et le libre choix de son style de vie. Il n'y a que la réalisation d'un tel rêve qui puisse effacer ce honteux cauchemar. ■